



Les îles artificielles (B2)

OUVERTURE DU SUJET

❖ Qu'est-ce qu'une île artificielle ? A quoi peut-elle servir ? Réponse libre

ARTICLE DE PRESSE

Construire des îles artificielles pour prendre le large

Aller vivre dans les eaux internationales, dernières « zones libres » de la planète : c'est l'idée d'un groupe d'ingénieurs et d'activistes **libertariens**.



[...] Projet politique

Techniquement, le projet consiste à fabriquer des îles **flottantes** capables d'accueillir des petites villes – avec logements, entreprises, commerces, centres de recherche... Par souci d'indépendance autant que par conviction écologiste, il est prévu que ces îles produiront leur propre énergie, feront pousser en partie leur nourriture et recycleront intégralement leurs déchets.

En 2008, un groupe d'informaticiens et d'entrepreneurs de la Silicon Valley crée, à San Francisco, le Seasteading Institute, pour étudier **la faisabilité** du projet. Parmi eux, Patri Friedman, ingénieur chez Google, et Peter Thiel, riche homme d'affaires connu pour ses prises de position libertariennes. Dès le départ, le projet est marqué politiquement : le but est de prendre le large pour échapper à **l'emprise** des Etats, de plus en plus interventionnistes et dirigistes.

En 2016, le projet passe à la vitesse supérieure : un groupe d'activistes issus de l'Institut crée Blue Frontiers, une société commerciale domiciliée à Singapour. Cette fois, l'objectif est de lancer la construction d'une première île en partenariat avec Blue21.

Le plus célèbre dirigeant de Blue Frontiers est sans doute l'Américain Joe Quirk, 52 ans, **jadis** romancier, et plus récemment co-auteur avec Patri Friedman d'un essai dont le sous-titre est tout un programme : « Comment les nations flottantes vont restaurer l'environnement, enrichir les pauvres, guérir les malades et libérer l'humanité des politiciens. »

Raisonnement scientifique

Joe Quirk avait découvert le projet à la faveur d'une rencontre **fortuite** au célèbre Festival Burning Man, ville **éphémère** autogérée, reconstruite chaque année au mois d'août dans le désert du Nevada. Rétrospectivement, il considère Burning Man comme une préfiguration du seasteading : « Sur ce bout de désert, on a vu **émerger** des nouvelles règles de vie en société, presque une nouvelle culture, sans intervention des organisateurs. »

Son raisonnement se veut scientifique : « Tout évolue selon un processus de variation et de sélection naturelle, sauf les gouvernements, qui restent bloqués sur un modèle **archaïque**. Grâce à nos îles, nous pourrions créer des micronations, peuplées sur la base du volontariat, et inventer des modes de gouvernance décentralisés, fondés sur la liberté individuelle et le consensus. »

Cela dit, pas question de fixer à l'avance les lois qui **régiront** ces communautés : « Nos îles mèneront des expériences très diverses. Elles seront mises en concurrence, les expérimentations les plus réussies attireront les habitants. Le mécanisme de sélection naturelle va enfin s'appliquer aux gouvernements. »



Techniquement, les îles seront composées de plates-formes détachables : « Si le mode de gouvernance de votre île vous déplaît, vous pourrez décrocher la plate-forme supportant votre maison et la faire remorquer jusqu'à une autre île, plus à votre **convenance**. »

S'affranchir des banques

Blue Frontiers compte aussi un Français parmi ses dirigeants : Nicolas Germain, un informaticien de 36 ans, qui a vécu aux Etats-Unis avant de s'installer en Angleterre. Il est fasciné par le concept d'île artificielle depuis l'enfance, quand il lisait Jules Verne et Science & Vie Junior : « Le grand **défi** du XXI^e siècle, affirme-t-il, sera d'aller vivre sur les océans, qui représentent les deux tiers de la surface de la planète. »

Grâce à ses compétences informatiques, le Français fait **la jonction** entre les Seasteaders historiques et une autre tribu innovante et libertaire : les passionnés de cryptomonnaies, ces nouvelles devises générées par ordinateur. Beaucoup d'entre eux sont séduits par la perspective d'un archipel futuriste échappant au contrôle des banques et des Etats, et certains proposent leur expertise, et un peu de capital.

Blue Frontiers décide alors de tout miser sur une nouvelle cryptomonnaie très prometteuse, l'Ethereum. Utilisant la plate-forme Ether, Blue Frontiers a mis en vente sur Internet un token (« jeton »), baptisé « varyon », car il va « faire varier les modes de gouvernance ». [...]

Gouvernance démocratique

Au-delà de la finance, Ether assurera une gestion transparente et automatisée des contrats commerciaux, de l'état civil, de la consommation d'énergie, des locations de logements, des **arbitrages** en cas de **litige**. Il pourra même servir à organiser des référendums populaires, qui assureront une gouvernance démocratique. Cela dit, ce choix technique **engendre** une contrainte : les îles devront disposer de connexions Internet à haut débit.

Pour perfectionner le système, Blue Frontiers s'appuie sur une demi-douzaine d'experts. Parmi eux, le mathématicien hongrois Daniel Nagy, 41 ans, employé de la Fondation Ethereum, basée en Suisse, dont la mission est de gérer la plate-forme de la nouvelle monnaie et de promouvoir son usage : « Je lisais les publications du Seasteading Institute depuis longtemps, l'idée me fascinait. En 2017, j'ai eu l'occasion de **m'impliquer**, en aidant Blue Frontiers à créer le varyon. C'est un tournant : pour la première fois, l'Ethereum va servir à financer un projet concret, dans le monde réel. »

Il se dit prêt à aller vivre sur une île flottante dès que possible : « Depuis l'enfance, je rêve d'être un aventurier, mais je n'en ai jamais eu la force. Ce projet permettra à des gens ordinaires comme moi de réaliser ce rêve. » Cela dit, il n'a pas l'intention de devenir **un ermite** maritime : « Nous n'allons pas **nous barricader** sur nos îles, nous allons voyager et nous engager dans les affaires du monde. » [...]

Le Monde, 01/10/2018

https://www.lemonde.fr/long-format/article/2018/10/01/des-iles-artificielles-pour-prendre-la-tangente_5362571_5345421.html

COMPRÉHENSION DES ÉCRITS

❖ Lire le texte et répondre aux questions :

1. En quoi consistent ces îles artificielles ?

Ces îles artificielles sont des zones flottantes créées pour devenir de petites villes indépendantes des nations et de leur mode de régence.

2. Comment fonctionneraient ces îles ?

Elles produiraient leur énergie, cultiveraient leurs denrées alimentaires et recycleraient leurs déchets. Chaque île s'organiserait d'une façon différente et les habitants des différentes parcelles auraient l'option de se détacher de l'île et j'en joindre une autre si l'organisation ne leur convenait pas.



PRODUCTION ORALE

- ❖ **Que pensez-vous de ce projet d'îles artificielles ? Pourriez-vous y vivre ? Pourquoi ? Réponse libre**
- ❖ **Quels sont les avantages et les inconvénients d'un tel mode de vie ? Réponse libre**

VOCABULAIRE

- ❖ **Associer chaque mot ou expression du texte à son synonyme ou à sa définition :**

1. Libertarien(ne) :	6	a) Accidentel(le), imprévisible
2. Flottant(e) :	15	b) Une contestation, un conflit
3. La faisabilité :	2	c) Qui reste à la surface de l'eau
4. L'emprise (f) :	9	d) Ancien(e), vieux/vieille
5. Jadis :	14	e) Une entremise, une médiation
6. Fortuit(e) :	3	f) La capacité à réaliser
7. Ephémère :	16	g) Créer, provoquer
8. Emerger :	5	h) Avant, autrefois
9. Archaïque :	10	i) Diriger, gouverner, administrer
10. Régir :	13	j) La réunion
11. A la convenance de :	1	k) Partisan(e) d'une philosophie qui repose sur la liberté individuelle.
12. Le défi :	17	l) S'engager
13. La jonction :	4	m) L'influence, la domination, le contrôle
14. Un arbitrage :	19	n) S'enfermer
15. Un litige :	7	o) Court(e), fugace, provisoire
16. Engendrer :	12	p) Un challenge
17. S'impliquer :	18	q) Une personne qui vit seule à l'écart du monde
18. Un ermite :	8	r) Arriver, sortir, se montrer
19. Se barricader :	11	s) Au goût de

PRODUCTION ÉCRITE

- ❖ **Ecrire une lettre à un(e) ami(e) pour lui présenter les îles artificielles et donner son avis. (200 mots)**
Réponse libre